



**HAL**  
open science

## Le sémantisme propre des cadres prédicatifs et la polysémie des verbes de production de parole

Morgane Sénéchal, Jacques François

► **To cite this version:**

Morgane Sénéchal, Jacques François. Le sémantisme propre des cadres prédicatifs et la polysémie des verbes de production de parole. Colloque : La prédication, Nov 2004, Aix-en-Provence, France. pp.325-335, 10.1163/19589514-31-32-01-900000030 . hal-00012477

**HAL Id: hal-00012477**

**<https://hal.science/hal-00012477v1>**

Submitted on 24 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE SEMANTISME PROPRE DES CADRES PREDICATIFS ET LA POLYSEMIE DES VERBES DE PRODUCTION DE PAROLE

Jacques FRANÇOIS<sup>1</sup>

Morgane SENECHAL<sup>2</sup>

## RESUME<sup>3</sup>

Dans cet article, nous nous proposons de tester sur une classe de verbes français la thèse d'Adele Goldberg (1995) selon laquelle certains types de structures argumentales (appelées ici « *cadres prédictifs* » dans le prolongement de François 2003) présentent un sémantisme propre, en sorte que différents types de polysémie verbale – que D. Willems (2005) classe comme « *réguliers* » et « *syntaxiques* » – sont analysables en termes de greffe entre deux cadres prédictifs, l'un primordialement attaché au verbe et l'autre fonctionnant comme greffon. Nous nous attachons particulièrement à la greffe d'une construction verbale à un cadre prédictif divalent (lui-même éventuellement issu de la greffe d'un actant à un cadre prédictif monovalent) dans le domaine des verbes de production de parole, par exemple : *Marie crie (qch) (à qn) > Marie crie à qn de faire qch ; Paul demande (qch) (à qn) > Paul demande à Marie de faire qch > Cela demande qch {un effort / de la bonne volonté / etc.} à Marie.*

## I. LA NOTION DE 'CONSTRUCTION' APPLIQUEE AUX STRUCTURES ARGUMENTALES PAR ADELE GOLDBERG

Les « grammaires de construction » sont issues au début des années 90 des travaux fondateurs de Ch. Fillmore (cf. Fillmore, Kay & Connors 1988), R. Langacker (cf. 1987, 1991) et G. Lakoff (cf. 1987). Deux variantes semblent actuellement se distinguer : l'une, plus orientée vers les traitements automati-

---

<sup>1</sup> CRISCO, FRE 2805 Université de Caen, jacques.francois@crisco.unicaen.fr

<sup>2</sup> CRISCO, FRE 2805 Université de Caen, morg.sen@wanadoo.fr

<sup>3</sup> Une version de cet article détaillée et largement illustrée d'extraits du corpus est disponible sur le site du CRISCO : [www.crisco.unicaen.fr/cahiers/](http://www.crisco.unicaen.fr/cahiers/) sous la forme du Cahier du CRISCO 19.

ques, se rapproche formellement de la *Head Driven Phrase Structure Grammar* (HPSG), cf. Kay (1997), l'autre plus directement inspirée par Langacker et Lakoff, trouve une expression vigoureuse dans les travaux récents de W. Croft (1998, 2001, Croft & Cruse 2004 : chapitre 10). Selon Croft (1998 : 90-91, notre traduction) :

« Jusqu'à un certain point, tout mot peut être employé en principe dans n'importe quelle construction. De ce fait les patrons distributionnels n'établissent pas de catégories grammaticales au sens strict. Ce qui compte c'est l'interprétation sémantique d'un mot dans une construction particulière (...) cette interaction entre les constructions grammaticales et les mots que les locuteurs y insèrent est la source de la richesse et de la flexibilité du langage comme moyen de communiquer le vécu. La flexibilité de la grammaire est limitée à un certain point par nos attentes sur ce à quoi ressemble le monde et sur la manière dont différents types d'événements peuvent être construits mentalement de manière plausible ».

A. Goldberg (1995, 1998, 1999, 2002) applique cette vision 'flexible' ou 'élastique' de la grammaire aux structures argumentales. Elle montre en particulier comment le verbe anglais *sneeze* (éternuer), fondamentalement intransitif et destiné à exprimer une classe d'événements incontrôlés, peut accepter la greffe d'un cadre prédicatif de causation de mouvement, cf. (1).

(1) Pat sneezed the foam off the cappuccino.

Des deux valeurs participatives fondamentalement véhiculées par *sneeze*/ [N1+hum \_\_], la valeur [-contrôlé] subsiste, mais la valeur [-causatif] est inversée, l'éternuement de Pat entraînant l'éjection de la mousse du cappuccino. La greffe peut se visualiser sous la forme (2).

(2)

Cadre prédicatif source	N1:qn	<i>sneeze-</i>		
Cadre prédicatif greffon	N1	V+mvt	N2+conc	Oblique: <i>off</i> N3
Produit de la greffe	N1:qn	<i>sneeze-</i>	N2+conc	Oblique: <i>off</i> N3
Illustration	<i>Pat</i>	<i>sneezed</i>	<i>the foam</i>	<i>off the cappuccino</i>

L'application au français de la notion de « *construction* » dans le domaine argumental telle qu'elle est exploitée par Goldberg (1995), implique à notre avis trois hypothèses :

- i. à chaque verbe « polysémique-syntaxique »<sup>5</sup> on peut associer un type primaire de prédication<sup>6</sup> (type rencontré le plus fréquemment par les locuteurs natifs et donc le plus disponible cognitivement) ;

<sup>4</sup> cf. Levin B. & Rappaport Hovav M. (1995) « The elasticity of verb meaning », *Proceeding of the Tenth Annual Conference of the Israel Association for Theoretical Linguistics (IATL2)*, cité par Willems (2005).

<sup>5</sup> Nous définissons un verbe « polysémique-syntaxique » comme un verbe présentant un éventail de sens (sa polysémie) et un éventail de cadres prédicatifs (sa « polytaxie ») corrélés de sorte que chaque cadre prédicatif soit associable à un sens particulier (sans que l'inverse soit nécessairement vrai car par ex. une action peut être exprimée par une

- ii. certains types de cadre prédicatif sont dotés d'un sémantisme autonome (que nous désignerons comme des « constructions prédicatives ») ;
- iii. certaines prédication primaire se laissent greffer une (ou plusieurs) construction(s) prédicative(s).

C'est ce que cherchent à illustrer respectivement les figures 1 et 2 à partir des phrases (3) et (4).

- (3) La mère dit aux enfants de se tenir tranquilles.
- (4) La résolution du problème demande beaucoup de temps (aux élèves).

Le prédicat verbal *dire* est considéré comme principalement associé à un cadre prédicatif du type [N1: qn<x> V N1: qch<production verbale :z> (à N2: qn<y>)] qui distribue trois rôles : un locuteur <x>, un allocutaire <z> et un contenu <y>, lesquels spécifient conjointement un acte de parole déclaratif. La greffe d'un cadre prédicatif habituellement associé à des verbes d'ordre ou requête tels que *ordonner*, *recommander*, *conseiller* ou *suggérer* [N1: qn<x>  $\underline{v}$  à N1: qn<y> de INF :action<a>] convertit une prédication source d'acte de parole déclaratif en une prédication résultante d'acte de parole instructif (ordre ou requête).

Figure 1 : Genèse par greffe d'une prédication d'acte de parole instructif à l'aide du prédicat verbal *dire*

prédication source	N : qn<x> <i>La mère</i>	<i>dit</i>	N1 : qch <prod.verbale :z> <i>quelques mots</i>	(à N2: qn<y>) <i>(aux enfants)</i>
cadre pré-dicatif greffon	N1: qn<y>	↓ { <i>ordonne,</i> <i>recommande,</i> <i>conseille,</i> <i>suggère</i> }	à N : qn<y>	de IN : action<a>
prédication résultante	N1 : qn<x> <i>La mère</i>	<i>dit</i>	à N2 :qn<y> <i>aux enfants</i>	de IN : action<a> <i>de se tenir tranquilles</i>

Dans ce premier cas (3), la greffe ne change pas le domaine conceptuel de la prédication verbale, celui de la production de parole. Dans le second (4), la greffe sur la prédication primaire [N1: qn<x> *demande*<sub>v</sub> N : qch<y> à N3: qn<z>] d'un cadre prédicatif dont le sujet réfère à une action [N1:

expression prédicative, infinitive ou nominale); cf. Sénéchal (2003) sur la polysémie syntaxique des verbes *assister*, *participer* et *user*.

<sup>6</sup> Dans la terminologie adoptée ici de la *Functional Grammar* et de François (2003: 1), une prédication verbale est constituée d'un prédicat verbal et d'un cadre prédicatif.

qch<action :a> \_\_v N2: qch<y> (à N3: qn<z>)] a un effet plus drastique, le domaine conceptuel passant de la production de parole à l'expression d'une relation action-moyen, cf. figure 2<sup>7</sup>.

Figure 2 : Genèse par greffe d'une prédication de relation action-moyen à l'aide du prédicat verbal *demander*

prédication source	N1: qn<x> <b>Marie</b>	<b>demande</b>	N2: qch<y> <b>de la patience</b>	à N3: qn<z> <b>aux élèves</b>
cadre prédictif greffon	a : action	V {nécessite, implique}	qch	(de la part de N)
prédication résultante	N1:qch<act :a> <b>La résolution du problème</b>	<b>demande</b>	N2: qch<y> <b>de la patience</b>	(à N3: qn<z>) <b>aux élèves</b>

Ce type de polysémie syntaxique touche également plusieurs synonymes de *demander* : *exiger*, *requérir*, *réclamer* (*La résolution du problème demande / exige / requiert / réclame du temps*), il présente donc un caractère de « régularité » selon Apresjan (1974) et Willems (2002, 2005).

## II. LES VERBES DE PRODUCTION DE PAROLE, PRIMAIRES OU DERIVES ?

Existe-t-il clairement une classe des verbes de « production de parole » ? D. Willems (2005, §2.2) présente trois verbes français susceptibles d'entrer dans cette classe, mais à la suite d'une greffe syntaxique qui contribue à un chaînage polysémique : *glisser* est fondamentalement un verbe de mouvement, mais on peut *glisser* « à son voisin qu'il est temps de partir / qu'il parte / de partir » ; *rapporter* et *accorder* sont des verbes de donation, mais on peut rapporter à quelqu'un *qu'un événement s'est produit*, et accorder à son adversaire *qu'il a marqué un point* [N1 V N2 à N3 → N1 V à N2 **que P**]. Il est donc clair qu'un verbe peut dénoter une production de parole à titre primaire ou à la suite d'une greffe déclenchant une dérivation de sens. Inversement, en passant de (5) à (5a) ou (5b), nous quittons le domaine de la production de parole, de même qu'entre (6) et (6a).

- (5) Marie ne me dit rien.  
[(absence d') activité]
- (5a) **Le silence de Marie** ne me dit rien (qui vaille).  
[état expérientiel affectif]

<sup>7</sup> Il est à noter que dans la prédication résultante de relation action-moyen, *demander* conserve de son cadre prédictif source la possibilité d'introduire un complément prépositionnel introduit par *à*, alors que les verbes typiques de relation action-moyen, *nécessiter* et *impliquer* ne sont compatibles qu'avec un circonstant du type *de la part de N*: qn.

- (5b) **Le nom de Marie** me dit quelque chose.  
[état expérientiel cognitif]  
(6) Je vous demande toute votre attention.  
[activité de communication]  
(6a) **Ce travail** demande toute votre attention.  
[relation action-moyen]

Un troisième type de verbe de production de parole peut dénoter selon le cadre prédicatif des types d'acte de parole différents, comme nous venons de la voir pour *dire* (Figure 2). Dans ce cas, l'orientation de la chaîne de polysémie (Willems 2005) n'est pas toujours évidente. Si, pour le verbe *appeler*, (7a) est clairement dérivable sémantiquement de (7) par GREFFE de la construction infinitive, en revanche pour *demander* on peut hésiter entre la dérivation de (8a : requête) à partir de (8 : questionnement) ou la dérivation inverse, car il y a ici SUBSTITUTION entre deux types de complémentation, interrogative indirecte en (8) vs. infinitive en (8a).

- (7) L'institutrice appelle les élèves.  
[activité de communication : appel]  
(7a) L'institutrice appelle les élèves **à se lever et à se présenter**.  
[activité de communication : appel & requête]  
(8) L'institutrice demande aux élèves **s'ils ont leur cahier de textes**.  
[activité de communication : questionnement]  
(8a) L'institutrice demande aux élèves **d'ouvrir leur cahier de textes**.  
[activité de communication : requête]

### III. LES TYPES D'EMPLOI FONDAMENTAUX DES VERBES DE PRODUCTION DE PAROLE PRIMAIRES

On peut classer les types majeurs d'emploi des verbes de production de parole sur la base de leur cadre prédicatif primaire<sup>8</sup> :

- les emplois d'**élocution** de la forme [N1 :qn<x> V], où <x> produit des sons (éventuellement signes linguistiques) d'une certaine manière, ex. *qn chante, bégaie, parle, zézaie*;
- les emplois de **déclaration** de la forme [N1 :qn<x> V (N2 :qch / que P / Pq / INF<e>)] où <x> fournit à <y> une information sur un événement ou une situation <e>, ex. *qn dit, raconte, explique qch à qn*;
- les emplois de **requête** de la forme [N1 :qn<x> V N2 :act/chose / à/de INF / que Psubj<a> (à N3 :qn<y>)] où <x> fait connaître à son interlocuteur <y> son souhait que <x> ou <y> accomplisse une action <a>;
- les emplois d'**appel** de la forme [N1 :qn<x> V N2 :qn<y>] où <x> entre en communication verbale avec <y>, ex. *qn appelle, interpelle, questionne, interroge qn*;

<sup>8</sup> Abréviations : *que P / Psubj* : complétive à l'indicatif / au subjonctif ; *Pq* : interrogative indirecte. Ce classement s'inspire librement de la typologie des verbes véhiculant un type d'acte de discours proposée par Vanderveken (1988).

- les emplois de **questionnement** de la forme [N1 :qn<x> V à N2 :qn<y> N3 :qch / Pq<e>], où <x> entre en communication verbale avec <y> pour obtenir de celui-ci une information sur un événement ou une situation <e>, ex. *qn demande à qn la date d'un événement / si P*;
- les emplois d'**appel-déclaration** de la forme [N1 :qn<x> V N2 :qn<y> de N :prop-éven-act / que P / Pq] où <x> interpelle <y> pour transmettre à celui-ci une information sur un événement ou une situation <e>, ex. *qn informe, avertit, prévient, avise qn que P*;
- les emplois d'**appel-requête** de la forme [N1 :qn<x> V N2 :qn<y> à/de INF / que Psubj<a>] où <x> interpelle <y> pour faire connaître à celui-ci son souhait que <x> ou <y> accomplisse une action <a>, ex. *qn invite, pousse, incite, engage qn à INF*; *qn prie, implore, supplie, somme qn de INF*
- les emplois d'**interlocution** de la forme [N1 :qn<x> V avec N2 :qn<y>) alternant avec [N1 :qn<x>& qn<y> V], où <x> et <y> entrent en communication verbale sans but spécifié, ex. *qn s'entretient, bavarde, parle avec qn*; *qn<x> et qn<y> s'entretiennent, bavardent, parlent (ensemble)*
- et enfin les emplois de **nomination** de la forme [N1 :qn<x> V N2 :qch/qn<y> (comme/de) « N », où <x> attribue la désignation « N » à <y>, ex. *qn appelle, nomme qn « N »*, *désigne qn comme « N »*, *qualifie qn de « N »*).

Une enquête quantitative menée sur cinq verbes de production de parole dans le corpus du journal *Le Monde* (année 1993) révèle les profils suivants :

- **Hurler** (102 occurrences retenues) est associé principalement à la production de sons non linguistiques (58% dont 11% hors du champ de la parole, ex. *les pneus hurlent*) ou indéterminés (16%) et secondairement à des emplois de déclaration (27%) ; les emplois relativement ou complètement figés (ex. *hurler à la mort*) sont très fréquents.
- Curieusement, **crier** (200 occurrences retenues) a un profil sensiblement différent : les emplois dominants sont des déclarations par citation (32%) ou par intégration (31%), s'y ajoutent des emplois secondaires de production de sons non linguistiques (17%) et de déclaration figée (16%, ex. *crier gare, victoire, au loup*).
- Pour **demander** (200 occurrences retenues), dans ce corpus ce sont les emplois de requête qui dominent (70%), les emplois de questionnement étant secondaires (14%) et les emplois extralinguistiques marginaux (5%).
- **Dire** (188 occurrences retenues) présente 98% d'emplois de déclaration, 2% d'emplois de questionnement (ex. *dire à qn si P*) et curieusement aucun emploi de requête (*dire à qn de INF*).
- enfin **appeler** (200 occurrences retenues) a majoritairement des emplois de nomination (*appeler qn « N »*, 51%), immédiatement suivis d'emplois d'appel-requête (*appeler qn à INF*, 42%).

Pour *hurler*, *crier* et *appeler* les emplois di- et trivalents dérivent de l'emploi monovalent par greffe de cadres prédicatifs habituellement associés à des emplois de déclaration ou de nomination, mais quantitativement, seul *hurler* a dans ce corpus des emplois monovalents dominants, pour *crier* ce sont les emplois déclaratifs et pour *appeler* les emplois dénominatifs qui l'emportent. Pour *de-*

*mander*, deux et pour *dire* trois types de greffes sont en compétition à partir d'un type d'emploi déjà trivalent (*qn dit/demande qch à qn*). Dans ce corpus, l'emploi de requête l'emporte sur l'emploi de questionnement pour *demandeur*, tandis que pour *dire* les emplois déclaratifs écrasent les emplois de questionnement et de requête.

#### IV. TROIS CADRES PREDICATIFS DES VERBES DE PRODUCTION DE PAROLE SUSCEPTIBLES DE CONSTITUER DES « CONSTRUCTIONS PREDICATIVES »

Notre hypothèse est que les emplois résultant de la greffe d'un cadre prédicatif sur une prédication verbale primaire intègrent le sémantisme propre de ce cadre, mais il reste à illustrer cette hypothèse à partir de cadres prédicatifs effectivement dotés d'un tel sémantisme. Dans ce but, nous avons sélectionné trois cadres (relevant respectivement de la modalité d'appel-requête et de requête, cf. §III) susceptibles de constituer des « CONSTRUCTIONS PREDICATIVES » (pour lesquels on suppose qu'il est possible d'identifier une tendance sémantique) :

Type 1a ► N1<X> V N2<Y> à INF<A> (APPEL-REQUETE)

- (9) ... ma grand-mère **obligeait** sa bonne à enlever la poussière des rainures du plancher avec une épingle à cheveux (M. TOURNIER, 1978, *Le coq de bruyère*).

Type 1b ► N1<X> V N2<Y> de INF<A> (APPEL-REQUETE)

- (10) Dans le car, je **priai** Valentin de faire arrêter les pin-pon furieux de la sirène (G. MORDILLAT, 1981, *Vive la sociale*).  
 (11) ... ainsi elle **empêcha** François de rebrousser chemin (R. RADIGUET, 1923, *Le bal du Comte d'Orgel*).

Type 2 ► N1<X> V à N2<Y> de INF<A> (REQUETE)

- (12) ... la mère **permet** à son enfant de sortir dans cette tenue d'enfant prostituée (M. DURAS, 1984, *L'amant*).

L'objectif est de voir quels verbes apparaissent au sein de ces cadres. Le langage de requêtes dans la partie catégorisée de la base FRANTEXT permet de rechercher des cadres prédicatifs nus (sans mention du verbe). Les résultats obtenus proviennent de cette base pour la période 1900-2000.

##### IV.1. Type 1a : N1<X> V N2<Y> à INF<A>

Pour le type 1a, on dénombre 216 occurrences mettant en jeu 28 verbes<sup>9</sup>. Les modalités<sup>10</sup> rencontrées sont de deux types :

<sup>9</sup> Les verbes de production de parole sont suivis du symbole P.

[I] Interactions entre X et Y pour accomplissement de A (94,9%)

- 3 verbes couvrent chacun plus de 10% du corpus (*obliger*, *aider* et *inviter*<sup>P</sup>) ;
- 4 verbes couvrent entre 5 et 10% du corpus (*amener*, *contraindre*, *conduire* et *pousser*) ;
- 16 verbes couvrent moins de 5% du corpus (*inciter*<sup>P</sup>, *forcer*, *autoriser*<sup>P</sup>, *encourager*<sup>P</sup>, *décider*<sup>P</sup>, *engager*<sup>P</sup>, *appeler*<sup>P</sup>, *convier*<sup>P</sup>, *condamner*<sup>P</sup>, *dresser*, *exciter*, *préparer*, *convoquer*<sup>P</sup>, *déterminer*<sup>P</sup>, *habituer*, *mener*).

[II] X<événement/action> exerçant sur Y un effet favorisant A (5,1%)

5 verbes couvrent chacun moins de 3% du corpus (*porter*, *incliner*, *solliciter*, *exposer*, *induire*). Représentant 5,1% du corpus total, ce deuxième cas reste cependant marginal face à l'écrasante présence des interactions pour accomplissement qui couvrent 94,9% du corpus.

On peut donc en conclure que, contrairement aux types qui suivent, le cadre prédicatif  $N1_{<X>} V N2_{<Y : qn>} \hat{a} INF_{<A>}$  est, sur la base de ce corpus, une véritable « CONSTRUCTION PREDICATIVE » car A constitue toujours une action à accomplir (et non déjà accomplie) et c'est Y qui est destiné à devenir l'agent de l'action A (en termes syntaxiques, c'est N2 qui contrôle l'infinitive).

#### IV.2. Type 1b : $N1_{<X>} V N2_{<Y>} de INF_{<A>}$

Pour le type 1b, on relève 1027 résultats concernant 41 verbes. Le verbe *empêcher* se détache nettement des autres avec 438 occurrences. Viennent ensuite *prier* (139) et *supplier* (71). On note également que sur 41 verbes, 27 ont une fréquence d'apparition inférieure à 1%<sup>11</sup>.

Les modalités rencontrées sont nettement plus nombreuses. On en relève 4 :

[I] Interactions pour accomplissement de A (39%)<sup>12</sup>

Les interactions pour accomplissement de A sont de deux types :

- i. C'est Y qui est appelé à accomplir A. Excepté *prier*<sup>P</sup> (13,5%) et *supplier*<sup>P</sup> (6,9%), les autres verbes associés à cette modalité ont une fréquence d'apparition inférieure à 4% (*presser*, *charger*, *forcer*, *obliger*, *persuader*<sup>P</sup>, *sommer*<sup>P</sup>, *contraindre*, *adjurer*<sup>P</sup>, *solliciter*<sup>P</sup>, *conjurer*<sup>P</sup>, *défier*<sup>P</sup>, *convaincre*<sup>P</sup>, *implorer*<sup>P</sup>, *avertir*<sup>P</sup>, *autoriser*<sup>P</sup>, *convier*<sup>P</sup>, *exhorter*<sup>P</sup>, *requérir*<sup>P</sup>, *tenter*).

<sup>10</sup> Le type [II] constitue une extension de sens extralinguistique du type [I]

<sup>11</sup> par fréquence décroissante : *contraindre*, *envier*, *adjurer*, *solliciter*, *conjurer*, *défier*, *dissuader*, *menacer*, *féliciter*, *remercier*, *garder*, *convaincre*, *implorer*, *préserver*, *assurer*, *avertir*, *excuser*, *louer*, *récompenser*, *autoriser*, *convier*, *décourager*, *délivrer*, *exhorter*, *glorifier*, *requérir*, *tenter*

<sup>12</sup> ou marginalement effet d'une action ou d'une situation X sur Y favorisant l'accomplissement de A (cf. *tenter*)

- ii. C'est X qui est appelé à accomplir A. Ce cas concerne uniquement le verbe *menacer*<sup>P</sup> (0,6%).

[II] Interactions contre l'accomplissement de A (49,1%)<sup>13</sup>

Les interactions contre l'accomplissement de A concernent 49,1% du corpus en raison de la présence écrasante d'un seul verbe, *empêcher*, qui couvre à lui seul 42,6% du corpus. Les 8 autres verbes qui relèvent de cette modalité ont une fréquence d'apparition inférieure à 3% (*dispenser*<sup>P</sup>, *retenir*, *détourner*<sup>P</sup>, *dissuader*<sup>P</sup>, *garder*, *préserver*, *décourager*<sup>P</sup>, *délivrer*).

[III] Jugements à propos de A accomplie ou en cours d'accomplissement (11,7%). Les verbes *accuser*<sup>P</sup> (5,8%) et *soupçonner*<sup>P</sup> (3,3%) sont représentatifs de cette modalité, les autres verbes ayant une fréquence d'apparition très faible (<1%) *envier*, *excuser*<sup>P</sup>, *féliciter*<sup>P</sup>, *glorifier*<sup>P</sup>, *louer*<sup>P</sup>, *récompenser*, *remercier*<sup>P</sup>.

[IV] Déclarations à propos de A à accomplir (0,2%) : Seul le verbe *assurer*<sup>P</sup> (0,2%), qui n'apparaît que deux fois, relève de cette modalité.

Le fait que les interactions contre l'accomplissement de A l'emportent (49,1% vs. 39%) pour ce cadre prédicatif est dû à notre méthode de classement basée sur les fréquences d'apparition de chaque verbe. Si l'on accordait le même poids à chaque verbe représenté, ce cadre prédicatif exprimerait en priorité une interaction en faveur de l'accomplissement de A (26 verbes sur 41). Il paraît donc délicat de qualifier ce cadre de « CONSTRUCTION PREDICATIVE » en raison du poids excessif d'un seul verbe. Pour justifier la prise en compte des fréquences, un argument psycholinguistique serait que le verbe *empêcher* fournirait le prototype sémantique de ce cadre. Mais selon Goldberg (2002 :348), les constructions permettent typiquement un éventail d'interprétations étroitement liées, or c'est bien le cas ici, car les deux interprétations ont en commun qu'une action SUSCEPTIBLE D'ETRE ACCOMPLIE est en cause et que le second partenaire Y est L'AGENT DESIGNÉ pour l'accomplissement ou le non accomplissement de cette action.

IV.3. Type 2 : N1<X> V à N2<Y> de INF<A>

Les 159 occurrences rencontrées touchent 22 verbes dont les plus fréquents sont *permettre* (68 occurrences) et *demander*<sup>P</sup> (22). Les autres verbes concernent chacun moins de 6% du corpus (*ordonner*<sup>P</sup>, *dire*<sup>P</sup>, *proposer*<sup>P</sup>, *reprocher*<sup>P</sup>, *conseiller*<sup>P</sup>, *interdire*<sup>P</sup>, *imposer*, *prescrire*<sup>P</sup>, *défendre*<sup>P</sup>, *offrir*<sup>P</sup>, *recommander*<sup>P</sup>, *suggérer*<sup>P</sup>, *commander*<sup>P</sup>, *devoir*, *dicter*<sup>P</sup>, *donner*, *empêcher*, *enjoindre*<sup>P</sup>, *éviter*, *promettre*<sup>P</sup>).

Cette fois, les modalités rencontrées se répartissent en trois groupes :

<sup>13</sup> ou marginalement effet d'une action ou d'une situation X sur Y favorisant le non accomplissement de A (cf. *délivrer*)

[I] Interaction pour l'accomplissement de A (88,1%) qui, comme pour le cadre 1b, se subdivise en deux sous-classes :

- i. Accomplissement de A par Y (87,5%). Le verbe *permettre* couvre à lui seul 42,8% du corpus. Excepté *demander* qui couvre 13,8% du corpus, les autres verbes ont une fréquence d'apparition de moins de 6% (*ordonner<sup>P</sup>*, *dire<sup>P</sup>*, *proposer<sup>P</sup>*, *conseiller<sup>P</sup>*, *imposer*, *prescrire<sup>P</sup>*, *offrir<sup>P</sup>*, *recommander<sup>P</sup>*, *suggérer<sup>P</sup>*, *commander<sup>P</sup>*, *dicter<sup>P</sup>*, *donner*, *enjoindre<sup>P</sup>*).
- ii. Accomplissement de A par X qui concerne un seul verbe *promettre* (0,6%).

[III] Interactions contre l'accomplissement de A (6,3%). Cette modalité concerne 4 verbes (*interdire<sup>P</sup>* : 3,8%, *défendre<sup>P</sup>* : 1,3%, *empêcher* : 0,6%, *éviter* : 0,6%).

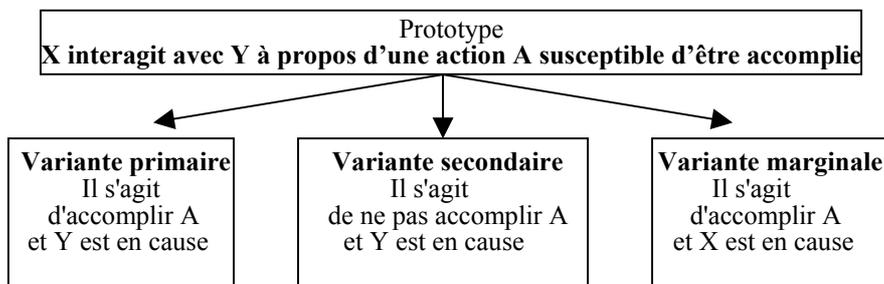
[IV] Autres (5,6%). Deux verbes évoquent des modalités difficilement identifiables. *Reprocher* (5%), tout d'abord ne peut pas vraiment être interprété comme relevant des interactions car il n'implique pas la présence de deux interlocuteurs et *devoir* (0,6%), qui est encore plus marginal et délicat à classer.

Le type 2 présente une analogie avec le type 1b : le verbe *permettre* assure à lui seul 42,8% des occurrences. Mais contrairement au type 1b, *permettre* ne fait que confirmer une tendance générale : la valeur dominante est une interaction EN FAVEUR de l'accomplissement de A par Y, que les fréquences soient prises en compte ou pas. On peut donc accorder à ce cadre le statut de « construction prédicative » (identique au type 1a) bien que 11,9% des occurrences rencontrées aient un sémantisme différent (contre 5,1% pour le type 1a).

#### CONCLUSION

Le bilan de cette étude est clair: si un verbe principalement incompatible avec une infinitive se laisse greffer un cadre prédicatif comportant une infinitive, cette greffe a toute chance d'induire chez un locuteur natif la représentation d'une INTERACTION ENTRE DEUX PARTENAIRES X ET Y RESPECTIVEMENT EXPRIMES PAR LE SUJET ET L'OBJET (DIRECT OU PREPOSITIONNEL) VISANT L'ACCOMPLISSEMENT (OU LE NON ACCOMPLISSEMENT) DE <A> PAR <Y> OU L'ACCOMPLISSEMENT DE <A> PAR <X>.

Dans le cadre théorique d'A. Goldberg, ces trois types de cadres prédicatifs présentent un même prototype sémantique sous trois variantes :



(obliger, permettre)            (défendre, empêcher)            (menacer, promettre)

Les autres types d'emploi (déclaration, jugement et relation action-moyen) sont des dérivations périphériques de ce prototype.

## REFERENCES

- Croft W., 1998, The structure of events and the structure of language, in M. Tomasello (ed), *The new psychology of language — Cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, NJ : LEA. p. 67-92.
- Croft W., 2001, *Radical Construction Grammar : Syntactic theory in typological perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Croft W. & Cruse W.A., 2004, *Cognitive Linguistics*. Cambridge UK : Cambridge University Press.
- Fillmore Ch., Kay P. & Kay O'Connor M. 1988, Regularity and idiomatity in grammatical constructions : the case of *let alone*, *Language* 64, p. 501-38.
- François J., 2003, *La prédication verbale et les cadres prédicatifs*. Louvain : Peeters [Bibliothèque de l'Information Grammaticale 54]
- Goldberg A., 1995, *Constructions – A Construction Grammar approach to argument structure*. Chicago : Chicago University Press.
- Goldberg A., 1998 Patterns of experience in patterns of language, in : M. Tomasello (ed), *The new psychology of language – Cognitive and functional approaches to language structure*. Mahwah, NJ : LEA, p. 203-19.
- Goldberg A., 1999, The emergence of the semantics of argument structure constructions. In : W. McWhinney ed., *The emergence of language*. Mahwah, New-Jersey, Chapter 7, p. 197-212.
- Goldberg A., 2002, Surface generalizations: an alternative for alternations, *Cognitive Linguistics* 13-4, 327-356.
- Kay P., 1997, Construction grammar feature structures revised. Consultable sur le site <http://www.icsi.berkeley.edu/~kay/bcg/Fsrev.html>.
- Lakoff G., 1987, *Women, fire and dangerous things. What categories reveal about the mind*. Chicago : Chicago University Press.
- Langacker R. 1987, 1991, *Foundations of Cognitive Grammar*. Vol.1 : *Theoretical prerequisites*. Vol.2 : *Descriptive applications*. Standford : Standford University Press.
- Sénéchal M., 2003, *Les verbes et les prépositions : variations de sens et variations de constructions*. Mémoire de DEA, Université de Caen.
- Vanderveken D. 1988, *Les actes de discours*. Bruxelles : Mardaga.
- Willems D. 2002, Classes et relations verbales. A la recherche d'une typologie intégrée. In : J. Chuquet & M. Paillard (dir.), *Morphosyntaxe du lexique-I : Catégorisation et mise en discours*. Travaux linguistique du CerLiCO 15. Presses Universitaires de Rennes, p.285-302.
- Willems D. 2005, Typologie des procès et régularités polysémiques , in D. Bouchard & I. Evrard (dir.), *Représentations du sens II, Travaux de Linguistique*, 2005.